

Mais je suis persuadé que, si la guerre avait duré encore plus longtemps, l'alimentation complète du peuple suisse, quoique modeste, aurait pu être assurée.

On peut dire que, durant certains moments particulièrement difficiles, l'extension des cultures eut également une influence positive sur les importations. Ce fut le cas au printemps 1945, lorsque des tractations assez difficiles eurent lieu avec la mission Currie-Dinglefoot. Je fis alors plusieurs rapports sur l'extension des cultures et je me souviens très bien combien les négociateurs étrangers étaient impressionnés par les chiffres que nous leur présentions, en particulier par les photographies des cultures dans les régions de montagne et de collines. C'étaient des choses qui leur semblaient irréalisables dans leur pays.

Alors que nos réserves en céréales s'étaient réduites jusqu'à un niveau absolument minimal, au printemps 1947, le Conseil fédéral me chargea d'ouvrir des négociations avec les gouvernements de Washington et d'Ottawa, ainsi qu'avec l'International Emergency Food Council. La tâche était d'autant plus difficile que nous donnions l'impression, grâce à notre système perfectionné de rationnement et de distribution, que le ravitaillement de la Suisse était entièrement assuré. Là également, on me pria à plusieurs reprises de tenir des conférences sur le plan d'extension des cultures, et il faut dire que la performance du peuple suisse a nettement facilité le déroulement des négociations.

Pour terminer, je voudrais souligner une fois encore qu'on ne peut évaluer les résultats du Plan en mesurant simplement le nombre de calories supplémentaires obtenu. A côté de ses effets physiologiques, et en rapport avec ces effets, c'est aussi l'influence

psychologique du Plan qui fut d'une importance déterminante. Pendant cinq ans, en effet, notre armée a dû se tenir aux frontières dans une attitude purement défensive et rester prête à tout moment à défendre le pays contre l'attaque de l'un des dictateurs qui sévissaient au nord comme au sud. Au contraire, le plan des cultures donna à chaque citoyen la possibilité de pratiquer lui-même la défense nationale de manière offensive, et il encouragea la volonté du peuple de tenir bon jusqu'au bout, volonté qui s'était déjà manifestée en 1939 lors de l'Exposition nationale. Cette volonté de se défendre et de résister a rassemblé notre peuple dans un élan d'unité qui jamais auparavant, depuis que notre société est pluraliste, n'avait été atteint.

On ne peut s'empêcher aujourd'hui de constater avec une certaine tristesse que plus le bien-être d'un peuple s'accroît, plus il est difficile de créer un véritable esprit de corps pour déterminer les grandes options et réaliser en commun les tâches fixées.

Quoi qu'il en soit, cette rétrospective sur les années de guerre a quelque chose d'encourageant, puisqu'elle nous permet de penser qu'aujourd'hui aussi le peuple suisse serait sans doute en mesure, s'il se trouvait dans une situation analogue, de surmonter l'épreuve.